

SRI AUROBINDO

---

# SAVITRI

Livre III

---

traduction de  
SATPREM

SRI AUROBINDO

# S A V I T R I

LIVRE TROIS

Le Livre de La Mère Divine

traduction de  
SATPREM

*L'épopée de la victoire sur la mort*

*Jamais tant de secrets n'ont été dits avec tant de beauté*

## Note

Dans une lettre de 1946, à propos du Roi Ashwapati, père de Savitri, qui incarne le pionnier de l'espèce ou explorateur de la conscience, Sri Aurobindo écrit ceci :

« Ashwapati réalise tout d'abord son propre accomplissement spirituel en tant qu'individu – tel est le *Yoga du Roi* décrit dans le Livre Un. Puis il entreprend l'ascension de la conscience en tant que représentant typique de l'espèce afin de conquérir la possibilité de découvrir et de posséder tous les plans de conscience – tel est le Livre Deux ou *Livre du Voyageur des Mondes*. Mais ceci aussi n'est encore qu'une victoire individuelle. Finalement, le Roi n'aspire plus à une victoire pour lui-même, mais pour tous, à une réalisation universelle et à une création nouvelle – telle est le livre Trois ou Livre de la Mère Divine. »

Cette « création nouvelle », c'est la fin du règne monstrueux des « Abîmes noirs » qui ont gouverné clandestinement notre humanité depuis des millénaires, et plus particulièrement (ou plus ouvertement) depuis l'avènement de notre Âge de Fer, il y a deux mille ans (1996 ans pour être exact à ce jour).

Satprem  
26 novembre 1996

## CHANT UN

### La Poursuite de l'inconnaissable

Tout ce que le monde peut donner est trop peu :  
Son pouvoir et sa connaissance sont les dons du Temps,  
Ils ne peuvent pas combler la soif sacrée de l'esprit.  
Bien que ces formes soient faites de la grandeur de l'Un  
Et par le souffle de sa grâce nos vies subsistent,  
Bien que plus proche de nous que la proximité de notre moi,  
Il est la vérité complète de ce que nous sommes ;  
Caché par ses propres œuvres, il semblait si loin,  
Impénétrable, occulte, sans voix, obscur.  
Cette Présence qui donne un charme aux choses  
Était perdue,  
Cette Gloire dont toutes les choses sont un vague signe manquait.  
Le monde continuait de vivre, vidé de sa Cause,  
Comme l'Amour quand le visage du Bien-Aimé est parti  
Tout ce labeur pour connaître semblait une vaine lutte du Mental :  
Toute connaissance finissait dans l'inconnaissable ;  
L'effort pour gouverner semblait un vain orgueil de la Volonté,  
Une futile réussite méprisée par le Temps :  
Tout pouvoir retournait dans l'Omnipotent.  
Une caverne de ténèbres garde la Lumière éternelle.  
Un silence est tombé sur les luttes de son cœur ;  
Délié des voix d'un monde de désir  
Le Roi s'est tourné vers l'ineffable, vers l'appel de toujours.  
Un Être intime et sans nom,  
Une vaste extase et une paix irrésistibles  
Senties en lui-même et en tout, et pourtant jamais saisies,  
S'approchaient, puis échappaient à la poursuite de son âme  
Comme pour le séduire et l'entraîner plus loin toujours.  
Proche, il s'éloignait ; loin, il l'appelait encore.  
Rien ne pouvait satisfaire, sauf son délice :  
Son absence laissait ternes les actions les plus grandes,  
Sa présence rendait divines les plus petites choses.  
Quand il était là, l'abîme de son cœur était plein ;  
Mais quand le soulèvement divin se retirait  
L'existence perdait son but dans l'Inanité.  
La hiérarchie des plans immémoriaux,  
La plénitude des instruments divins

Devenaient des décors pour une scène impermanente.  
Mais qui était cette grandeur, il ne le savait pas encore.  
Impalpable, et pourtant emplissant tout ce qui est  
Il créait et effaçait un million de mondes  
Et prenait et laissait un millier de formes et de noms.  
Il vêtait le manteau d'une Vastitude indiscernable,  
Ou il était un grain subtil dans l'âme :  
Une lointaine grandeur le laissait immense et vague,  
Une proximité mystique l'enfermait gentiment :  
Parfois, il semblait une fiction ou un travestissement  
Et parfois, semblait au Roi comme sa propre ombre colossale.  
Un doute géant obscurcissait sa marche.  
À travers un Vide neutre qui portait tout  
Un blanc qui nourrissait le désert de son esprit immortel,  
Attiré par quelque Suprême mystérieux,  
Aidé et contraint par des Puissances énigmatiques,  
Aspirant et à moitié englouti et soulevé encore,  
Jamais vaincu, il grimpeait sans halte.  
Toujours, une vague Immensité sans signe  
Planait, sans accès, par-delà les réponses,  
Condamnant les finitudes au néant,  
Le confrontant à l'incommensurable.  
Puis, l'ascension est arrivée à un formidable bout :  
Il touchait à une hauteur où nulle chose créée ne pouvait vivre,  
Une ligne où tout espoir, toute quête devait cesser  
Aux confins de quelque Réalité intolérante et nue :  
Un signe zéro, lourd d'un changement illimité.  
Sur un seuil vertigineux où tout déguisement tombe  
Où le mental humain doit abdiquer dans la Lumière  
Ou mourir comme le phalène dans la flamme nue de la Vérité,  
Il se trouvait contraint à un terrible choix.  
Tout ce qu'il avait été et tout ce vers quoi il tendait  
Devait maintenant tomber, ou bien se transformer  
En un moi de Cela qui n'a pas de nom.  
Seul et face à une intangible Force  
Qui ne donnait nulle prise à la Pensée,  
Son esprit affrontait l'aventure du Néant.  
Abandonné par le monde des formes, il se débattait.  
Tous les fruits d'une Ignorance mondiale semblaient là ;  
Les longues spirales du lointain voyage de la Pensée arrivaient à leur terme  
Et l'acteur de la Volonté faisait halte, impuissant.  
Les modes symboliques de l'existence n'avaient plus de sens,  
Les structures bâties par la Nescience s'écroulaient,

Nulles, et même l'esprit qui contient l'univers  
Défaillait dans une lumineuse insuffisance.  
Dans une abyssale faillite de toutes les choses bâties,  
Transcendant tous les appuis périssables  
Et rejoignant enfin son origine grandiose,  
Le moi séparé doit fondre ou renaître  
Dans une Vérité qui dépasse les moyens du mental.  
Toutes les perspectives splendides, les douces harmonies  
Étaient balayées comme de gracieuses notes frivoles,  
Purgées dans le silence austère et nu de l'Être,  
Mortes dans un noble Néant bienheureux.  
Les Démiurges perdaient leur nom, leur forme,  
Les grands mondes ordonnés qu'ils avaient conçus et tramés  
Passaient, saisis et abolis un par un.  
L'univers tirait son voile coloré,  
Et au bout inimaginable  
De l'énorme énigme des choses créées  
Apparaissait là-bas le Dieu du tout,  
Les pieds solidement posés sur les ailes prodigieuses de la Vie,  
Tout-puissant, solitaire spectateur du Temps,  
Inscrutable, un immobile regard de diamant tourné au-dedans.  
Comme aimantés par l'œil insondable  
Les lents cycles sans issue retournaient à leur source  
Pour ressusciter encore de cette invisible mer.  
Tout ce qui était né de sa puissance était maintenant défait ;  
Rien ne restait de ce que conçoit le Mental cosmique.  
Même l'Éternité s'apprêtait à s'effacer  
Comme une teinte trompeuse plaquée sur le Vide ;  
L'Espace était le papillonnement d'un rêve qui sombrait  
Avant de finir dans les abysses du Rien.  
L'esprit impérissable, le moi de Dieu  
Semblaient des mythes sortis de l'inconnaissable ;  
De Ça, tout jaillissait ; en Ça, tout était appelé à cesser.  
Mais ce que Cela était, ni la pensée ni la vision ne pouvaient le dire.  
Seule restait une informe Forme de moi,  
Un fantôme ténu de quelque chose qui fut,  
La dernière expérience d'une vague qui retombe  
Avant de sombrer dans une mer sans bornes –  
Comme si, même au bord du Néant, elle gardait  
La sensation nue de l'océan d'où elle venait.  
Une Vastitude planait, libre du sens de l'Espace,  
Une Perpétuité séparée du Temps ;  
Une étrange Paix, sublime, inaltérable,

Silencieuse, rejetait le monde et l'âme.  
Une déserte Réalité sans compagnon  
Finalement répondait à la recherche passionnée de son âme :  
Sans passion, sans paroles, absorbée dans son insondable sérénité,  
Gardant le mystère que nul ne percera jamais  
Elle planait, inscrutable, intangible,  
Défiant le Roi de son terrible calme muet.  
Il n'y avait nulle parenté avec l'univers :  
Il n'y avait aucun acte, aucun mouvement dans son Vaste :  
Les questions de la vie mouraient sur ses lèvres, perdues dans son silence,  
L'effort du monde cessait, convaincu d'ignorance  
Ne trouvant nul consentement de la Lumière céleste :  
Là, il n'y avait pas de mental, ni son besoin de connaître,  
Là, il n'y avait pas de cœur, ni son besoin d'aimer.  
Toute personnalité périssait dans cet anonymat.  
Il n'y avait pas de deuxième, cela n'avait ni conjoint ni pair ;  
Cela seulement était réel à soi-même.  
Une pure existence indemne de la pensée et des humeurs,  
Une conscience d'immortelle béatitude sans partage  
Sise à l'écart dans son infini nu  
Une et unique, ineffablement seule.  
Un Être sans forme, sans traits, sans voix  
Se connaissait lui-même par son propre moi sans temps,  
À jamais conscient dans ses abîmes immobiles,  
Ne créant rien, créé par rien et jamais né,  
L'Un par lequel tout vit et qui ne vit par personne,  
Un lumineux mystère incommensurable  
Gardé par les voiles de l'Immanifeste,  
Lieu suprême, immuablement pareil  
Par-delà l'interlude des changements cosmiques,  
Cause silencieuse, occulte, impénétrable –  
Infini, éternel, impensable, solitaire.

FIN DU CHANT UN

## CHANT DEUX

### L'Adoration de la Mère Divine

Une paix solide, absolue, inexprimable,  
Accueille la pure découverte de l'âme par elle-même ;  
Un mur de paix la sépare du monde,  
Un gouffre de paix engloutit les sens  
Et rend irréel tout ce que le mental a connu  
Et tout ce que les sens tourmentés voudraient encore bâtir  
Pour prolonger une irréalité imagée.  
Le vaste silence spirituel du Moi occupe l'espace ;  
Seul reste l'inconcevable,  
Seul, le Sans-Nom sans espace et sans temps ;  
Abolis, les pesants besoins de la vie :  
La pensée tombe de nous, finie la joie, fini le chagrin ;  
L'ego est mort ; nous sommes libres de l'existence et des soucis,  
C'en est fait de la naissance et de la mort et des œuvres et du destin.  
Ô âme, il est trop tôt pour te réjouir !  
Tu as touché le silence sans bornes du Moi,  
Tu as bondi dans un heureux abîme divin ;  
Mais où as-tu jeté la mission du moi et le pouvoir du moi ?  
Sur quelle rive morte de la route de l'Éternel ?  
L'Un était en toi qui est le moi et le monde,  
Qu'as-tu fait pour servir son but sous les étoiles ?  
L'évasion n'apporte pas la victoire ni la couronne !  
Tu étais venu de l'Inconnu pour faire quelque chose  
Mais rien n'est fini et le monde continue,  
Car seulement la moitié de la tâche cosmique de Dieu est faite.  
Seulement le perpétuel Non s'est approché  
Et a regardé dans tes yeux et tué ton cœur ;  
Mais où est le perpétuel Oui de l'Amant,  
Et l'immortalité dans ton cœur secret  
La voix qui chante le Feu créateur,  
Le OM qui évoque, le grand Mot qui consent,  
Le pont entre la sérénité et le délice,  
La passion et la beauté de l'Épouse,  
La chambre où les glorieux ennemis s'embrassent,  
Le sourire qui sauve, le pic d'or des créatures ?  
Ceci aussi est Vérité à la fontaine mystique de la Vie.  
Un voile noir s'est soulevé ; nous avons vu  
L'ombre formidable du Seigneur omniscient ;  
Mais qui a soulevé le voile de lumière

Et qui a vu le corps du Roi ?  
Le mystère reste, de la naissance de Dieu et de ses actes,  
Le sceau du dernier acte reste non brisé,  
L'énigme du Drame inachevé n'est pas trouvée ;  
Le Dramaturge cosmique rit sous son masque,  
Et le dernier secret inviolé se cache toujours  
Derrière une Forme glorieuse de l'homme,  
Derrière un Nom d'or dans une image divine<sup>1</sup>.  
Une vaste ligne blanche semblait être le but  
Mais loin au-delà, les pistes solaires flambent,  
Indescriptibles.  
Ce qui paraissait être la source et la fin était une immense porte,  
Une ultime marche abrupte sur l'éternité.  
Un œil s'est ouvert sur ce qui est hors du temps,  
L'infini reprend les formes qu'il avait données,  
Et par les ténèbres de Dieu, ou par sa lumière nue,  
Ses millions de rayons retournent au Soleil.  
Il y a un signe zéro dans le Suprême ;  
La Nature mise à nu et silencieuse démasque Dieu.  
Mais dans cette grandiose nullité, tout est là :  
Quand ses rudes vêtements sont arrachés de nous,  
L'ignorance de l'âme est morte, mais non l'âme.  
Le zéro couvre une face immortelle.  
Une altière et noire négation n'est pas tout,  
Un énorme anéantissement n'est pas le dernier mot de Dieu,  
Pas le sens ultime, pas le bout de la marche de l'être,  
Pas la destination de ce grand monde mystérieux.  
Dans le silence absolu dort une absolue Puissance.  
En s'éveillant, elle peut réveiller l'âme de son hypnose  
Et dans un rayon révéler le soleil d'où elle venait :  
Elle peut changer le monde en un vaisseau de la force de l'Esprit,  
Elle peut, dans cette argile, modeler la parfaite forme de Dieu.  
Délivrer le moi est seulement un premier pas radieux ;  
S'accomplir ici était le désir de Dieu.

\* \* \*

Au moment même où il était au bord nu de l'existence  
Où toute la passion et la quête de son âme  
Faisaient face à l'anéantissement dans quelque Vaste sans traits,  
La Présence dont il avait soif, soudain s'est approchée.

---

1. Le mot grec eidôlon employé par Sri Aurobindo, signifie "image divine".

À travers le silence de l'ultime Calme,  
Du fond d'un centre merveilleux de la Transcendance,  
Un corps enchanteur et translucide est arrivé  
Comme une condensation mystique de la douceur  
Échappée de l'originelle Félicité,  
Sortie de l'éternité,  
Quelqu'un venait, infini et absolu.  
Comme une mère prend son enfant dans ses bras,  
Un être de sagesse, de puissance et de délice  
A serré contre sa poitrine cette Nature et le monde et l'âme.  
Abolissant le néant sans signe,  
Brisant la vacuité et le calme sans voix,  
Perçant l'inconnaissable illimité,  
Une beauté, une splendeur de félicité s'est glissée  
Dans les libres profondeurs immobiles,  
Un surprenant rayon s'est reflété  
Et a bâti un passage d'or jusqu'à son cœur  
Touchant à travers lui toute la soif des choses sensibles.  
La douceur d'un instant de la Toute-Beauté  
Annulait la vanité du tourbillon cosmique.  
Un Cœur divin battait dans la Nature,  
Un Cœur s'est fait sentir dans l'univers inconscient ;  
Un Cœur changeait la respiration en un heureux mystère  
Et apportait un amour qui affronte la douleur par la joie ;  
Un amour qui porte la croix de la douleur avec la joie  
Donnait un sens heureux au chagrin du monde,  
Rendait heureux le poids de l'interminable long Temps,  
Touchait le secret de la félicité de Dieu.  
Affirmant un ravissement caché dans la vie  
Cet amour gardait le cap de l'esprit sur sa route miraculeuse :  
Donnant aux heures un sens immortel  
Il justifiait le labeur des soleils.  
Car l'Une était là, suprême, derrière Dieu.  
Une Mère puissante couvait le monde ;  
Une Conscience révélait sa face merveilleuse  
Transcendant tout ce qui est, ne rejetant personne :  
Impérissable au-dessus de nos têtes déchues  
Le Roi sentit l'ivresse d'une Force qui ne trébuche pas.  
La Vérité immortelle apparaissait, le Pouvoir durable  
De tout ce qui, ici, est créé, puis détruit,  
La Mère de tous les dieux et toutes les énergies  
La médiatrice qui relie la terre au Suprême.  
L'Énigme qui gouverne la nuit de notre nature s'évanouissait,

La Nescience qui couvre tout était démasquée et morte,  
Son mental erroné était arraché de la face des choses  
Et les tristes caprices de sa volonté pervertie.  
Illuminées par l'identité de Celle qui voit tout  
La Connaissance et l'Ignorance ne pouvaient plus se battre ;  
Les Contraires titaniques,  
Les pôles antagonistes de l'artifice du monde  
Ne pouvaient plus imposer l'illusion de leur double écran  
Ni interposer leurs semblances entre Elle et nous.  
La Sagesse était là, tout près, déguisée par ses propres œuvres,  
Et l'univers obscurci est sa robe.  
L'existence ne semblait plus cette chute sans but,  
L'anéantissement n'était plus la seule délivrance.  
Le Mot caché était trouvé, la clef longtemps cherchée,  
La naissance de notre esprit révélait son sens,  
Condamnée à un corps et à un mental imparfaits  
Dans l'inconscience des choses matérielles  
Et l'indignité de la vie mortelle.  
Un Cœur battait dans les espaces immenses et vides,  
Un Amour brûlant jailli des fontaines blanches de l'esprit  
Annulait le chagrin des abîmes ignorants ;  
La souffrance fondait dans le sourire immortel de la Mère.  
Une Vie d'au-delà germait ici pour conquérir la Mort ici ;  
L'erreur n'était plus inhérente au mental ;  
Le mal ne pouvait pas venir là où tout était lumière et amour.  
Le Sans-Forme et les formes créées se rejoignaient en Elle.  
Un regard dominait les immensités,  
Une Face révélait les multitudes de l'Infini.  
Incarnant inexprimablement dans ses membres  
La joie sans bornes que cherchent aveuglément les forces du monde,  
Son corps de beauté moirait de lune les mers bienheureuses.  
À la source de la naissance et des luttes et du destin, Elle est là.  
La lente ronde des cycles tourne à son appel ;  
Elle seule, par ses mains, peut changer la base du dragon qui porte le Temps.  
Le mystère caché sous la Nuit est son mystère ;  
L'alchimie des énergies de l'esprit est son alchimie ;  
Elle est la passerelle d'or, le feu magique.  
Le cœur lumineux de l'Inconnu est Elle,  
Elle, le pouvoir silencieux dans les abîmes de Dieu ;  
Elle, la Force, le Mot inévitable,  
L'aimant de notre difficile ascension,  
Le Soleil qui allume tous nos soleils,  
La Lumière qui se penche depuis les Vastitudes irréalisées,

La joie qui nous appelle à l'impossible,  
La Puissance de tout ce qui n'est encore jamais descendu.  
Muettement, toute la Nature crie vers Elle seule  
Pour que ses pas guérissent les battements blessés de la vie  
Et brisent le sombre sceau sur l'âme des hommes  
Et allument son feu dans le cœur fermé des choses.  
Tout ici-bas, un jour, sera sa maison de tendresse,  
Tous les contraires préparent son harmonie ;  
Vers Elle, nos connaissances grimpent, nos passions tâtonnent,  
Dans son ravissement miraculeux nous habiterons,  
Son embrasse changera notre peine en émerveillement.  
Par Elle, notre moi sera un avec le moi de tout.  
Assurée en Elle, parce que transformée en Elle,  
Notre vie trouvera sa réponse complète :  
En haut, les calmes béatitudes sans limites  
En bas, la merveille de l'embrassement divin.  
Ceci connu, tel un coup de foudre de Dieu,  
L'ivresse des choses éternelles a rempli le corps du Roi ;  
Une stupéfaction est tombée sur ses sens ravis,  
Son esprit était happé dans l'intolérante flamme d'Elle.  
Une fois vue, son cœur ne reconnaissait plus qu'Elle.  
Seule restait une soif de félicité infinie.  
Tous les buts étaient perdus en Elle, trouvés en Elle ;  
La base de son être était rassemblée comme une flèche vers un seul point.

\* \* \*

Ainsi fut jetée une semence dans le Temps sans fin.  
Une Parole est dite, une Lumière est montrée,  
Un moment voit, et les âges peinent pour l'exprimer.  
Ainsi, dans un éclair du Sans-Temps, les mondes ont-ils bondi ;  
Un éternel instant est la cause des années.  
Tout ce qu'il avait fait, lui, Roi, était de préparer un terrain ;  
Ses premiers commencements voulaient une puissante fin :  
Car tout ce qu'il avait été devait être re-formé maintenant  
Pour incarner dans son corps la joie d'Elle  
Pour bâtir dans sa maison de vie la beauté d'Elle et sa grandeur.  
Mais maintenant, son être était trop vaste pour un moi ;  
Le besoin de son cœur avait perdu toute limite :  
La liberté pour lui seul ne pouvait pas satisfaire,  
La lumière, la félicité d'Elle, il la voulait pour la terre et pour les hommes.  
Mais puérils sont les forces et l'amour humains  
Pour briser le sceau de l'ignorance et de la mort sur la terre ;

La puissance de sa nature lui semblait maintenant une petite poigne d'enfant ;  
Les cieux sont trop hauts pour que des mains tendues s'en emparent.  
Cette Lumière ne vient pas par la pensée ni par la lutte ;  
Dans le silence du mental, le Transcendant agit  
Et le cœur apaisé entend le Mot jamais dit.  
Une vaste soumission était son unique force.  
Une Puissance native des sommets doit agir,  
Apporter l'air de l'Immortel dans la chambre close de la vie  
Et remplir les finitudes d'infini.  
Tout ce qui refuse doit être arraché et détruit  
Écrasées ces soifs sans nombre  
Qui nous font perdre l'Un pour lequel nos vies furent faites.  
Maintenant, les autres poursuites s'étaient tues en lui :  
Il avait soif seulement de tirer la présence et la puissance d'Elle  
Dans son cœur et dans son mental et dans ses membres respirants ;  
Il brûlait seulement de faire descendre à jamais  
Son toucher d'amour et de vérité et de joie qui guérit  
Jusque dans les ténèbres du monde souffrant.  
Son âme était délivrée et donnée à Elle seule.

FIN DU CHANT DEUX

## CHANT TROIS

### La Maison de l'Esprit et la Nouvelle Création

Restait une tâche plus prodigieuse encore  
Que tout ce qu'il avait accompli.  
Il s'est tourné vers cela d'où vient toute existence,  
Attentif à un signe du Mystère  
Qui connaît la Vérité insaisie derrière nos pensées  
Et garde le monde dans son regard omnivoyant.  
Dans le silence impénétrable de son âme,  
Intense, tendu comme une flèche, monumental, solitaire,  
Patient il était assis comme un espoir incarné  
Immobile sur un socle de prière.  
Il cherchait une Énergie qui n'était pas encore sur la terre,  
L'aide d'une Puissance trop grande pour les volontés mortelles,  
La Lumière d'une Vérité seulement vue au loin maintenant,  
Le consentement de sa haute Source toute-puissante.  
Mais des hauteurs glacées nulle voix ne se penchait ;  
Les paupières éternelles restaient closes, nulle ouverture ne venait.  
Un vide neutre, stérile, oppressait les années.  
Dans la texture de notre humanité prisonnière  
Il sentait l'énorme résistance brute, figée,  
De notre base inconsciente et aveugle,  
Le refus obstiné et muet dans les profondeurs de la Vie,  
Le Non ignorant à l'origine des choses.  
Une collaboration voilée avec la Nuit  
Survivait, même en lui, et se cachait à ses propres yeux :  
Quelque chose encore dans son être physique gardait  
Sa parenté avec l'Inconscient d'où il était sorti.  
Une unité fantôme avec un passé évanoui  
Guettait là, amassée comme un trésor dans la vieille carcasse du monde,  
Secrète, inaperçue par le mental illuminé,  
Et chuchotait en rêve ou dans le subconscient,  
Murmurait encore contre le choix du mental et de l'esprit.  
Ses éléments perfides se répandaient comme des graines glissantes  
Espérant faire trébucher et renverser la Vérité qui entre,  
Et de vieilles voix idéales, errantes, gémissaient  
Et imploraient l'indulgence des cieux  
Pour les gracieuses imperfections de notre terre  
Et les douces faiblesses de notre état mortel.

Désormais, il voulait découvrir et extirper  
L'élément qui trahit Dieu en lui.  
Tous les recoins de la Nature étaient mis à nu  
Toutes ses cryptes et ses coins sombres étaient fouillés par le feu  
Où des instincts réfugiés et des révoltes informes  
Pouvaient trouver abri dans les sanctuaires de la nuit  
Contre la blanche pureté de la flamme purificatrice des cieux.  
Tout semblait avoir péri de ce qui était non divin :  
Et pourtant quelque infinitésimal dissident pouvait échapper  
Quelque centre de la force aveugle pouvait se tapir encore.  
Car l'Inconscient aussi est infini ;  
Plus on s'obstine à sonder ses abîmes,  
Plus il s'étend, s'étend indéfiniment.  
Alors, de crainte que quelque pleur humain ne vienne fausser la Vérité  
Il a arraché les racines saignantes du désir  
Et offert aux dieux la place vide.  
Ainsi a-t-il pu supporter le toucher immaculé.  
Une dernière et formidable transformation est venue.  
Son âme était tout étalée comme une grande mer  
Inondant de ses vagues le mental et le corps ;  
Son être était tout répandu pour embrasser l'univers  
Unissant le dedans et le dehors  
Pour faire de la vie une harmonie cosmique,  
Un empire du Divin immanent.  
Dans cette prodigieuse universalité  
Non seulement la nature de son âme et les sens de son mental  
Contenaient chaque âme et chaque mental dans le sien,  
Mais même la vie de la chair et des nerfs changeait  
Et devenait une même chair et un seul nerf avec tout ce qui vit ;  
Il sentait la joie des autres comme sa joie,  
Il portait le chagrin des autres comme son chagrin ;  
Immense comme l'océan, sa sympathie universelle  
Supportait le poids de la création  
Comme la terre supporte le sacrifice de tous les êtres,  
Et vibrait de la paix et de la joie du Transcendant caché.  
Il n'y avait plus ces interminables méandres de la division ;  
La vie devenait l'unité secrète de l'Esprit,  
Toute la nature sentait de nouveau l'unique félicité ;  
Il n'y avait plus ce clivage entre une âme et une autre,  
Il n'y avait plus de barrière entre le monde et Dieu.  
Les lignes enfermantes de la forme et de la mémoire étaient brisées ;  
L'écorce mentale était empoignée et arrachée,  
Elle était dissoute et désormais ne pouvait plus être,

La Conscience une qui fit le monde était visible ;  
Tout, maintenant, était luminosité et force.  
Aboli jusqu'à la moindre trace évanescence  
Le cercle du petit moi était parti ;  
L'être séparé ne pouvait plus être perçu ;  
Il avait disparu et ne se savait plus lui-même,  
Perdu dans l'immense identité de l'Esprit.  
Sa nature devenait un mouvement du Tout  
S'explorant lui-même pour trouver que tout était Lui ;  
Son âme était un délégué du Tout  
Qui se quittait lui-même pour rejoindre l'un Suprême.  
La formule humaine était transcendée ;  
Le cœur humain qui avait voilé l'inviolable  
Assumait le puissant battement d'un dieu ;  
Sa recherche mentale disparaissait dans la Vérité qui sait ;  
Sa vie était une coulée de la vie universelle.  
Accompli, il se tenait sur l'ultime frontière du monde,  
Attendant l'ascension au-delà du monde,  
Attendant la Descente qui sauverait le monde.  
Une Splendeur et un Symbole enveloppaient la terre,  
Des épiphanies sereines regardaient  
Et les vastitudes sacrées l'entouraient,  
Des infinitudes de sagesse étaient là  
Et des confins rayonnants se penchaient, intimes et fraternels.  
Les sens défailaient dans cette prodigieuse brillance ;  
Les voix éphémères tombaient dans l'inaudible  
Et la Pensée, impuissante, sombrait, pâle et lourde  
Comme un dieu fatigué dans les mers mystérieuses.  
Les robes des conceptions mortelles s'en allaient  
Laisant nue sa connaissance pour la vision absolue ;  
Le harcèlement du destin cessait, et l'éperon sans trêve de la Nature :  
Les halètements d'athlète de la volonté s'étaient tus  
Dans l'immuable paix du Tout-Puissant.  
Dans son corps, muette et vaste, sa vie gisait, donnée et sacrifiée ;  
Nu, sans murs, sans terreur, il supportait  
L'immense regard de l'Immortalité.  
Le dernier tressaillement s'est éteint  
Et subitement tout est devenu immobile.  
Un poids, qui était l'invisible main du Transcendant,  
Posait sur ses membres l'immense sceau de l'esprit,  
L'infinitude l'a englouti dans une transe sans rivage.

\* \* \*

Comme l'un qui fait voile vers les rives du mystère  
Poussé à travers d'énormes océans par le souffle de Dieu,  
Des abîmes dessous, l'inconnu autour,  
Son âme larguait l'aveugle champ des étoiles, l'Espace.  
Loin de tout ce qui fait le monde mesuré,  
Plongeant dans les éternités cachées, elle se retirait  
Des surfaces écumantes du mental  
Revenait aux Vastitudes  
Muettes en nous, dans un sommeil omniscient.  
Hors de l'atteinte imparfaite de la parole et de la pensée  
Par-delà la vue, ultime support de la forme,  
Perdu dans les mers profondes de la Lumière supraconsciente,  
Ou naviguant dans un Néant blanc sans traits,  
Seul dans l'incommensurable vierge,  
Ou par-delà le non-moi et le moi et l'absence de moi,  
Transgressant les rives rêveuses du mental conscient  
Il est arrivé finalement à sa base éternelle.  
Sur des hauteurs sans chagrin que nul cri ailé ne trouble,  
Pur et intouché au-dessus du théâtre mortel  
S'étale l'air immobile et silencieux de l'esprit.  
Là, il n'est point de commencement, et là, point de fin ;  
Là, se trouve la force stable de tout ce qui bouge ;  
Là, l'ouvrier des âges est en repos.  
Là, nulle horloge de création ne tourne dans le vide,  
Nulle mécanique géante regardée par une âme ;  
Là ne grince nul tournant fatal de l'énorme rouage :  
Le mariage du mal et du bien dans une même poitrine,  
Le choc du conflit dans les bras mêmes de l'amour,  
La dangereuse douleur de l'expérience de la vie  
Dans le grand tripot des valeurs incohérentes et hasardeuses,  
Le péril d'un coup de dé du mental qui jette nos vies  
Comme l'enjeu d'un pari des dieux indifférents  
Et les lumières et les ombres changeantes des idées  
Qui frappent les surfaces de la conscience,  
Et les rêves d'une âme spectatrice muette  
Qui crée l'erreur d'un monde à moitié vu  
Où la connaissance est une ignorance qui cherche  
Où les pas de la vie sont une série de faux pas sans suite,  
Ses apparences de détours fortuits  
Son égale mesure de vrai et de faux ;  
Là, dans cet immobile et immuable royaume,  
Ces rouages n'ont nul accès, ni cause ni droit de vivre :  
Là, règne seulement la puissance hiératique de l'Esprit

Posé en lui-même pour une silencieuse éternité  
Et sa paix omnisciente et toute-puissante.  
La pensée ne se heurte pas à la pensée, ni la vérité à la vérité,  
Il n'y a point de guerre du bien contre un bien rival ;  
Il n'y a point de faux pas ni de vies à demi aveugles  
Qui passent d'un hasard à un autre hasard inattendu,  
Point de souffrance des cœurs contraints de battre  
Dans un corps fabriqué par l'Inconscient inerte.  
Armés du Feu occulte invulnérable qui ne s'éteint pas  
Les gardiens de l'Éternité préservent la Loi  
À jamais stable sur la gigantesque base de la Vérité  
En sa somptueuse maison sans bornes.  
Là, dans son repos spirituel muet  
La Nature transcendante et inaltérable connaît sa source  
Et consent au remuement des millions de mondes,  
Impassible, dans un calme perpétuel.  
Le Témoin, cause de tout, support de tout et hors de tout  
Regarde depuis son inébranlable assise :  
Un Œil immense observe toutes choses faites.  
À part, en paix au-dessus des remous de la création,  
Plongé dans les altitudes éternelles  
Il demeure, défendu en son moi sans rivage  
Avec, pour seul compagnon, l'Un omnivoyant.  
Un Mental trop puissant pour être lié par la Pensée,  
Une Vie trop immense pour le théâtre de l'espace,  
Une Âme sans frontières, inconvaincue du Temps,  
Le Roi touchait à l'extinction de la longue douleur du monde,  
Il devenait le Moi sans naissance qui ne meurt jamais,  
Il rejoignait les assises de l'Infinitude.  
La solitude première retombait sur le murmure cosmique,  
Le vieux contact avec les créatures du temps était annulé,  
La vaste communauté de la Nature devenait vide.  
Toutes choses étaient ramenées à leur semence sans forme,  
Le monde était silencieux pour une heure cyclique.  
Bien qu'il eût quitté cette Nature affligée  
Elle continuait sous lui ses routines sans nombre,  
Son énorme théâtre s'enfonçait, défaillait, lointain,  
Comme un rêve sans âme qui avait cessé enfin.  
Nulle voix ne descendait des hauts silences,  
Personne ne répondait aux solitudes désolées.  
L'immobilité de la cessation régnait, le vaste  
Le calme immortel d'avant la naissance des dieux ;  
Silencieuse, une Force universelle attendait

L'ultime décret du Transcendant voilé.

\* \* \*

Alors, soudain, un œil s'est penché vers le bas  
Telle une mer qui explore ses propres profondeurs ;  
Une Unité vivante s'est irradiée depuis ce centre  
Et a relié le Roi aux multitudes sans nombre.  
Une Félicité, une Lumière, une Puissance,  
Une blanche flamme d'Amour  
Prenait toutes choses dans une unique embrasse immense :  
L'existence découvrait sa vérité sur la poitrine de l'Unité  
Et chacun devenait le moi de tout et l'espace de tout.  
Les grands rythmes du monde étaient les battements d'une seule Âme,  
Sentir était une découverte de la flamme de Dieu,  
Penser était une seule harpe de bien des cordes,  
Toute la vie était un chant de bien des vies rejointes ;  
Car il est bien des mondes, mais le Moi est un.  
Désormais, la semence du cosmos changeait,  
Elle devenait cette Connaissance :  
Abrutée dans une enveloppe de Lumière,  
Elle n'avait pas besoin d'une armure d'ignorance.  
Alors, de la transe de cette prodigieuse embrasse  
Et des battements de cet unique Cœur  
Et de la victoire de l'Esprit nu  
Une nouvelle et merveilleuse création s'est levée.  
D'innombrables infinitudes exultantes  
Riant immensément d'un bonheur sans mesure  
Vivaient leur innombrable unité ;  
Des mondes où l'existence est large et sans murs  
Incarnaient impensablement le Moi sans ego ;  
Le ravissement des énergies souriantes  
Joignait le Temps au Sans-temps, tels deux pôles d'une unique joie ;  
De blanches vastitudes apparaissaient où tout est enveloppé en tout.  
Il n'y avait pas de contraires, pas de parties fracturées,  
Tous étaient unis à tous par des liens spirituels  
Et indissolublement liés à l'Un :  
Chacun était unique mais prenait toutes les vies comme la sienne  
Et orchestrant les notes de l'Infini,  
Reconnaissait l'univers en lui-même.  
Un splendide centre du tournoiement des infinitudes  
Poussé jusqu'au zénith de sa hauteur, à son ultime élargissement  
Sentait la divinité de sa propre joie

Des millions de fois répétée dans ses myriades d'autres moi.  
Inlassablement, ce centre embrassait dans son rayon  
Les personnes et les visages de l'impersonnel  
Comme pour prolonger dans un calcul céleste,  
Par une multiplication de ravissement,  
Les décimales sans fin de l'éternité.  
Personne n'était à part, personne ne vivait pour lui seul,  
Chacun vivait pour Dieu en lui-même et pour Dieu en tous,  
Chaque parcelle contenait inexprimablement le tout.  
Là, l'Unité n'était pas liée à la monotonie,  
Elle prodiguait mille aspects d'elle-même ;  
Son immuable stabilité lumineuse  
Portait sur une invariable base à jamais sûre,  
Comme contraints à une servitude spontanée,  
Les rythmes imprévisibles et toujours changeants  
La chorégraphie mystérieuse de la danse apparemment machinale  
Des immenses forces cosmiques dans leur jeu parfait.  
Les apparences se rappelaient leur vérité cachée  
Et transmuiaient les différences en un jeu souriant de l'unité ;  
Toutes les personnes devenaient des fractions de l'Unique  
Et pourtant toutes étaient le nombre entier secret de l'existence.  
Toutes les luttes tournaient en une gracieuse querelle d'amour  
Dans la ronde harmonieuse d'une sûre embrasse.  
La joie réconciliante de l'identité  
Donnait une généreuse sécurité à la différence.  
Sur une ligne frontière où s'affrontaient de périlleux extrêmes  
Le Jeu des jeux se jouait au point de rupture  
Où le moi se trouvait lui-même en perdant divinement son moi  
Et faisait éclater le suprême délice de l'unité  
Dans la plénitude de tendresse sans division  
Où se sent la communauté de l'Absolu.  
Nulle part il n'y avait un pleur de souffrance ;  
L'expérience courait de point en point de joie :  
La félicité était la pure vérité impérissable des choses.  
Toute la Nature était une scène consciente de Dieu :  
Une sagesse œuvrait en tout, spontanément mue, spontanément sûre,  
Une plénitude de Lumière sans limites,  
Une authenticité de Vérité intuitive,  
Une splendeur et une passion de Force créatrice.  
Infaillible, bondissant de l'éternité,  
La pensée du moment inspirait l'acte du moment,  
Un mot, un rire jaillissait de la poitrine du Silence,  
Un rythme de Beauté dans le calme de l'Espace,

Une Connaissance dans l'insondable cœur du Temps.  
Tout rencontrait tout sans recul ni réserve :  
L'amour était une intime identité vibrante  
Un seul et même ravissement sans brisure  
Dans le cœur battant de toute cette vie lumineuse.  
Une vision universelle unissante,  
Une sympathie des nerfs qui répondent aux nerfs,  
Une oreille qui écoute le son intérieur de la pensée  
Et suit les intentions rythmiques du cœur,  
Un toucher qui n'a point besoin de mains pour sentir et embrasser,  
Tels étaient les moyens naturels de la conscience,  
Un enrichissement de l'intimité des âmes entre elles.  
Un grand orchestre des pouvoirs spirituels  
Un diapason des échanges de l'âme  
Harmonisait une unité profonde, immesurable.  
Projeté dans ces mondes nouveaux, le Roi devenait  
Une étincelle du regard universel  
Un poste de la lumière qui habite tout  
Une onde sur une unique mer de paix.  
Son mental répondait à d'innombrables communions de pensée  
Ses paroles étaient des syllabes du langage cosmique  
Sa vie, un terrain du vaste remuement de l'univers.  
Il sentait les pas d'un million de volontés  
Marchant à l'unisson vers un même but.  
Comme une rivière qui naît sans cesse et ne connaît pas la mort,  
Pris dans le flot enchanté de ses mille et un courants  
Frémissant avec chaque remous de son immortelle tendresse  
Il sentait ruisseler à travers ses membres  
Les calmes mouvements d'une félicité sans fin,  
La joie des myriades de myriades qui sont un.

\* \* \*

Dans ce vaste éclatement de la loi de perfection  
Il vit, imposant sa fixité au flux des choses,  
Une hiérarchie de plans de lumière  
Inféodés à ce suprême royaume de l'état de Dieu.  
Le règne particulier de chaque plan était à l'unisson d'une seule et même Vérité,  
Chacun abritait un lumineux degré de la joie,  
Unique dans sa beauté, parfait dans son espèce  
Comme une image projetée par l'absolu d'une vérité profonde et une,  
Chacun était marié à tous dans une heureuse différence.  
Chacun donnait ses pouvoirs pour aider ses domaines voisins

Mais ne se sentait nullement diminué par ce don ;  
Enrichis par cet échange mystique,  
Ils grandissaient en prenant et en donnant,  
Tous les autres plans étaient sentis comme leur propre complément  
Unis dans la puissance et dans la joie de la multiplicité.  
Même dans le calme où l'Unité se retirait à part  
Pour sentir le ravissement de ses moi séparés,  
Le Seul dans sa solitude cherchait le Tout  
Et le Multiple se retournait pour chercher l'Un.  
Une Joie qui révélait tout et créait tout,  
Cherchant des formes pour manifester les vérités divines,  
Irradiait ses mystères chargés de signes  
Tels des rayons symboliques de l'ineffable  
Armoriés de couleurs vives dans un air incolore  
Sur la blanche pureté de l'Âme spectatrice.  
Ces couleurs étaient le prisme même du Suprême,  
Sa beauté, son pouvoir, la cause du délice de la création.  
Une vaste Conscience-de-Vérité<sup>1</sup> a pris ces signes  
Pour les transmettre à un Cœur d'enfant divin  
Qui les a regardés avec délice et rire  
Et s'est pris de joie pour ces images transcendantes  
Vivantes et réelles comme la vérité qu'elles abritent.  
La blanche neutralité de l'Esprit est devenue  
Un terrain de jeu des miracles, un rendez-vous  
Des pouvoirs secrets d'un Sans-temps mystique :  
Il a fait de l'espace une maison des merveilles de Dieu,  
Il a déversé à travers le Temps les œuvres de sa puissance sans âge,  
Dévoilé, rendu visible sous une face enchanteresse et séduisante  
La merveille et la beauté de son Amour et de sa Force.  
La Déesse éternelle est entrée dans sa maison cosmique  
Jouant avec Dieu comme une Mère avec son enfant :  
Pour lui, l'univers était la poitrine de sa bien-aimée,  
Ses jouets étaient les réalités immortelles.  
Tout ce qui, ici, a perdu son moi, avait là sa place divine.  
Les Pouvoirs qui, ici, trompent nos cœurs et s'égarent  
Étaient là souverains dans la vérité, parfaits dans la joie,  
Maîtres dans une création sans défaut,  
Possesseurs de leur propre infinitude.  
Là, le Mental, tels les rayons d'un soleil de vision splendide,  
Façonnait la substance par la gloire de ses pensées  
Et se mouvait dans la grandeur de ses rêves.

---

1. Pour Sri Aurobindo, cette "Conscience-de-Vérité", ou conscience supramentale, est la conscience même du suprême royaume de l'Esprit, celle qui préside à la nouvelle création.

La grande baguette ensorcelante de l'Imagination  
Appelait l'inconnu et lui donnait une maison,  
Elle étalait somptueusement dans un air doré  
Les ailes irisées des fantaisies de la Vérité,  
Ou chantait au cœur de la joie intuitive  
Les notes de rêve de la Merveille qui hâtent l'heure du Réel.  
Son Pouvoir rendait proche et vivant l'inconnaissable  
Et consacrait l'Un dans le temple de l'idéal :  
Elle animait la pensée et le mental et les sens heureux,  
Les emplissait des visages glorieux de la puissance de Dieu  
Et des personnes vivantes de l'un Suprême ;  
Elle apportait la parole qui donne voix à l'ineffable,  
Le rayon qui révèle les Présences invisibles,  
Les formes vierges qui font transparâître le Sans-Forme,  
Le Verbe qui fait entrer l'expérience divine  
Et les Idées qui peuplent l'Infini.  
Il n'y avait pas de gouffre entre la pensée et les faits ;  
Toujours, ils se répondaient comme l'oiseau à l'appel de l'oiseau ;  
La volonté obéissait à la pensée, l'acte à la volonté,  
Une harmonie entrelaçait les âmes aux âmes.  
Un mariage avec l'éternité divinisait le Temps.  
Là, sans se lasser jamais de ses défis,  
La joie dans le cœur, le rire sur les lèvres,  
La Vie poursuivait la belle aventure du jeu de hasard de Dieu.  
Dans l'ingénieuse ardeur de ses caprices,  
Dans son allégresse transfigurante, elle tissait sur la carte du Temps  
La charade fascinante des événements,  
Et par de nouvelles vicissitudes à chaque tournant  
Entraînait à une découverte de soi sans fin.  
Toujours elle inventait des obstacles implacables pour que la volonté les brise  
Apportait des créations nouvelles pour la surprise de la pensée  
Et des risques passionnés pour que le cœur les ose,  
Et des failles par où la Vérité revenait avec un visage inattendu  
Ou répétait une vieille joie familière  
Comme le retour d'une rime enchantée.  
À cache-cache sur la poitrine d'une Mère de Sagesse,  
Jouant comme un artiste débordant d'idées mondiales,  
Elle n'arrivait jamais à épuiser ses innombrables inspirations  
Et ses vastes aventures dans les façons de penser  
Et ses épreuves et l'appel des rêves de vie nouvelle.  
Jamais fatiguée de la répétition, jamais lasse du changement,  
Sans fin elle déroulait son théâtre mouvant  
Son drame énigmatique du délice divin,

Un poème vivant de la joie du monde  
Un kakémono de formes signifiantes,  
Une perspective serpentine qui déroulait ses scènes,  
Une brillante poursuite des formes qui révèlent le moi  
Une chasse passionnée de l'âme qui cherche l'âme,  
Une quête et une découverte comme des dieux.  
Là, la Matière est la densité solide de l'Esprit,  
Un art de la joyeuse extériorité du moi,  
Une trésorerie d'images durables  
Où les sens peuvent bâtir un monde de pur délice :  
Là, la Matière est la maison d'un perpétuel bien-être  
Où les heures se logent comme dans une plaisante auberge.  
Là, les sens étaient des échappées de l'âme ;  
Même la plus jeune pensée du mental enfantin  
Incarnait quelque note des choses suprêmes.  
Là, la substance était une résonance de la harpe du moi,  
Un réseau où venaient se prendre les éclairs constants de l'Esprit,  
Un pouvoir magnétique des intensités de l'amour,  
Ses pulsations d'appel, son cri d'adoration  
Une antenne de la douceur et de la merveille des approches de Dieu.  
Sa solidité était une masse de texture divine ;  
Sa fixité et la fraîcheur permanente de son charme  
Faisaient un piédestal lumineux pour poser la félicité.  
Tissés par un sens divin, les corps de cette substance  
Prolongeaient l'intimité de l'embrasse des âmes ;  
Le jeu affectueux de la vue et du toucher extérieurs  
Reflétait la chaleur et l'émotion de la joie du cœur ;  
La grimpée enthousiaste des pensées du mental reflétait le ravissement de l'esprit ;  
L'ivresse de la Vie gardait sa flamme à jamais et son cri.  
Tout ce qui, maintenant s'évanouit, vivait là immortel  
Dans la fière beauté et la fine harmonie  
D'une Matière malléable à la lumière spirituelle.  
Ses heures ordonnées marquaient la Loi éternelle ;  
Sa vision reposait sur la sécurité des formes impérissables ;  
Le Temps était la robe transparente de l'Éternité.  
Un architecte taillait dans le roc vivant du moi  
Et les phénomènes bâtissaient la maison d'été de la Réalité  
Sur les plages océaniques des Infinitudes.

\* \* \*

À l'envers de cette gloire des états spirituels,  
Flottaient et ballottaient leurs parallèles,

Et pourtant leurs opposés,  
Éclipsés et telles des ombres  
Comme si la substance était faite d'un doute, vacillante et pâle.  
Deux vastes négations fondent cet autre système.  
Un monde qui ne connaît pas son habitant, le Moi,  
Peine pour trouver sa cause et son besoin d'être ;  
Un esprit ignorant du monde qu'il a créé,  
Aveuglé par la Matière, travesti par la Vie,  
Lutte pour émerger, être libre, pour connaître et régner ;  
Ces deux systèmes étaient étroitement liés dans une même inharmonie  
Et pourtant leurs lignes divergentes ne se rencontraient en rien.  
Trois Pouvoirs gouvernaient la course irrationnelle de ce monde :  
Au commencement, une Force inconsciente,  
Au milieu, une âme incarnée qui se débat,  
À la fin, un esprit silencieux qui nie la vie.  
Un sombre et malheureux interlude  
Déroule sa douteuse vérité devant un Mental questionneur  
Contraint de jouer son rôle par le Pouvoir ignorant  
Et d'observer cette histoire peu concluante :  
Le mystère de ce plan inconscient  
Et l'énigme d'un être né de la Nuit  
Par un mariage de la Nécessité et du Hasard.  
Ces ténèbres cachent notre destinée plus noble.  
Cette chrysalide d'une grande et glorieuse vérité  
Étouffe la merveille ailée dans son enveloppe  
De peur qu'elle ne s'échappe de la prison de la Matière  
Et, gaspillant sa beauté dans la Vastitude informe,  
Engloutie dans le mystère de l'inconnaissable,  
Ne laisse inaccompli le miraculeux destin du monde.  
Jusqu'à présent, la pensée voit là seulement un rêve de quelque haut esprit  
Ou quelque illusion fâcheuse dans le mental laborieux des hommes, mais  
Une nouvelle création sortira de l'ancienne,  
Une Connaissance inexprimée trouvera son langage,  
La Beauté étouffée éclatera comme une fleur du paradis,  
Le plaisir et la douleur plongeront dans l'absolue félicité.  
Un oracle d'aucune langue parlera enfin,  
Le Supraconscient deviendra conscient sur la terre,  
Les merveilles de l'Éternel se joindront à la danse du Temps.  
Mais maintenant, tout semblait un vain grouillement  
Dans une immensité  
Portée par quelque Énergie égarée  
Devant un spectateur absorbé en lui-même et muet,  
Insoucieux de l'inintelligible spectacle qu'il regarde

Contemplant la bizarre procession qui passe  
Comme celui qui attend la fin prévue.  
Le Roi voyait un monde présent depuis un monde à venir.  
Là, il devinait, plutôt qu'il ne voyait ou ne sentait,  
Très loin depuis l'extrême bord de la conscience,  
Fragile et passager, ce petit globe tournoyant,  
Et sur ce globe, abandonné comme la vaine carcasse d'un rêve perdu,  
Une pâle imitation de la coquille de l'esprit,  
Son propre corps replié dans un sommeil mystique.  
Une forme étrangère, semblait-il, une ombre mythique.

\* \* \*

Ce vague univers lointain semblait maintenant étranger,  
Seuls étaient réels le Moi et l'éternité.  
Puis, la mémoire des plans qui se débattent est montée jusqu'au Roi  
Apportant le cri des choses chéries, autrefois aimées,  
Et à ce cri, comme à son propre appel perdu,  
Un rayon du Suprême mystère a répondu.  
Car même là, dans cet univers, l'Un sans bornes habite.  
Méconnaissable pour ses propres yeux  
Il vivait là, englouti encore dans ses propres mers ténébreuses,  
Soutenant l'unité inconsciente du monde  
Caché dans la multitude insensible de la Matière.  
Cette semence du Moi, semée dans l'Indéterminé  
Abdique la gloire de sa divinité,  
Dissimule l'omnipotence de sa Force  
Dissimule l'omniscience de son Âme ;  
Messagère de sa propre Volonté transcendante,  
Elle implante la connaissance dans les abysses inconscientes ;  
Acceptant l'erreur, le chagrin, la mort et la douleur  
Elle paye la rançon de la Nuit ignorante  
Et par sa substance, rachète la chute de la Nature.  
Le Roi connaissait son propre Moi et pourquoi son âme  
Était allée dans l'obscurité passionnée de cette terre  
Pour partager le labeur d'une Puissance égarée  
Qui espère, par la division, trouver l'Un.  
Il était deux êtres, l'un vaste et libre en haut,  
L'autre lui-même, luttant, enchaîné, intense, sa parcelle ici.  
Un lien entre eux pouvait encore jeter un pont entre les deux mondes ;  
Il y avait une vague réponse, un souffle lointain ;  
Tout n'avait pas cessé dans le silence sans bornes.  
Son cœur gisait quelque part, conscient et solitaire

Loin là-bas, sous lui, comme une lampe dans la nuit<sup>1</sup> ;  
 Abandonné, il gisait, impérissable et seul  
 Immobile dans un excès de volonté passionnée ;  
 Son cœur vivant, sacrifié et offert,  
 Absorbé dans une adoration mystique,  
 Était tourné vers sa lointaine source de lumière et d'amour.  
 Dans l'immobilité lumineuse de son appel muet  
 Il regardait vers des hauteurs qu'il ne pouvait pas voir ;  
 Il aspirait dans les abîmes brûlants qu'il ne pouvait pas laisser.  
 Au centre de son immense transe fatidique  
 À mi-chemin entre son moi déchu et son moi libre,  
 Intercédant entre le jour de Dieu et la nuit des mortels,  
 Acceptant l'adoration pour unique loi,  
 Acceptant la félicité comme unique cause des choses,  
 Refusant l'austère joie que nul ne peut partager,  
 Refusant le calme qui vit pour le seul calme,  
 Vers Elle, il se tournait, pour Elle il voulait vivre.  
 Dans la passion de son rêve solitaire  
 Son cœur reposait comme un oratoire clos, sans un frisson,  
 Là où dort un sol d'argent consacré  
 Allumé par un unique rayon qui ne vacille pas  
 Et une invisible Présence s'agenouille en prière.  
 Tout le reste de lui était rempli de quiétude  
 Sur quelque poitrine profonde de paix libératrice ;  
 Ce cœur seulement savait qu'il y avait une vérité par-delà.  
 Tous les autres éléments étaient muets dans un sommeil centré  
 Consentant au lent Pouvoir délibéré  
 Qui tolère l'erreur du monde et son chagrin,  
 Consentant aux longs délais cosmiques,  
 Attendant sans fin à travers les années patientes  
 La venue de Celle qu'ils avaient demandée pour la terre et pour les hommes ;  
 C'est ce point-là<sup>1</sup> brûlant, qui maintenant appelait Sa venue  
 L'anéantissement ne pouvait pas éteindre ce feu solitaire ;  
 Sa voyance emplissait le vide du mental et de la volonté ;  
 La Pensée était morte, mais la force inaltérable de ce feu attendait et grandissait.  
 Armé de l'intuition d'une félicité  
 Dont la seule clef était quelque tranquillité émouvante,  
 Ce feu persévérerait à travers l'énorme vide de la vie

---

1. Rappelons que le corps du Roi était en état cataleptique de transe, au bord de la mort, sacrifié, offert, tandis qu'il était parti rejoindre sa Base éternelle, en quête d'une "Énergie qui n'existe pas encore sur la terre", attendant la "Descente qui sauverait le monde", "le consentement de sa Haute Source toute -puissante".

1. Le "point" du maintenant de Sri Aurobindo, le "cette fois -ci" de la nouvelle création.

Au milieu de la négation totale du monde.  
Il adressait sa prière muette à l'Inconnu  
Il écoutait, il attendait les pas de ses espoirs  
Revenir à travers les immensités vides,  
Il attendait le fiat du Verbe  
Qui vient du Suprême à travers le moi immobile.

FIN DU CHANT TROIS

## CHANT QUATRE

### La Vision et la Grâce

À ce moment, un souffle sacré s'est levé.  
À travers le silence froid du Vide,  
Dans une solitude et une immensité,  
Un son est venu qui frémissait comme un pas bien-aimé  
Par les espaces de l'âme à l'écoute ;  
Une note de délice a remué les fibres de son être.  
Une influence s'approchait des horizons mortels,  
Un Cœur sans bornes venait toucher son cœur brûlant,  
Une Forme mystique enveloppait sa forme terrestre.  
Elle venait, et le sceau du silence se brisait partout dans son être :  
L'esprit et le corps battaient ensemble, identiques.  
Unis dans l'étreinte d'une joie sans mot ;  
Le mental, les membres, la vie fusionnaient dans une extase.  
Ivres d'une pluie de nectar  
Les étendues passionnées de sa nature se jetaient vers Elle  
Sillonnées d'éclairs, éperdues d'un vin de lumière.  
Tout était comme une mer sans limites tirée par la lune.  
Un torrent divinisant possédait ses veines,  
Les cellules de son corps se réveillaient au sens de l'esprit,  
Chaque nerf devenait un fil de joie brûlante :  
Les tissus et la chair partageaient la béatitude.  
Embrasées, les sombres caves subconscientes jamais sondées  
Tressaillaient de la prescience de Ses pas longtemps attendus  
Et frémissaient et s'emplissaient d'une houle de feu suppliante.  
Même perdu dans le sommeil, inanimé, muet,  
Le fond de son corps répondait à cette Puissance.  
Celle qu'il adorait était là maintenant, dedans :  
Pure comme une flamme, les cheveux tressés d'azur,  
Une Face puissante et merveilleuse est apparue,  
Ses lèvres étaient mues par des mots immortels,  
Ses paupières comme des pétales de sagesse reclos sur un univers ravi.  
Son front, la crypte des yeux brillaient  
Tel un monument de marbre méditatif,  
Et vastes comme le regard d'un océan vers les Cieux  
Les yeux tranquilles d'une pensée sans limites  
Ont regardé dans les yeux de l'homme et vu le dieu à venir.  
Une Forme était visible au seuil du Mental, une Voix

Absolue et sage a parlé dans les chambres du cœur :  
 “Ô Fils de l'Énergie qui escalades les pics de la création,  
 Nulle âme n'est ton pareil dans la lumière ;  
 Solitaire, tu es debout aux portes éternelles.  
 Ce que tu as conquis est tien, mais n'en demande pas plus.  
 Ô Esprit qui aspiras dans une carcasse ignorante,  
 Ô Voix qui s'élève depuis ce monde de l'Inconscient,  
 Comment parlerais-tu pour des hommes dont le cœur est muet,  
 Comment ferais-tu d'une terre épaisse et myope la demeure des voyances de l'âme,  
 Comment allégerais-tu le fardeau de ce globe insensé ?  
 Je suis le Mystère hors d'atteinte du mental,  
 Je suis le but de l'enfantement des soleils ;  
 Mon feu et ma tendresse sont la cause de la vie.  
 Mais mon danger et ma joie sont trop immenses.  
 N'éveille point la descente<sup>1</sup> démesurée,  
 Ne dis point mon nom secret au Temps hostile ;  
 L'homme est trop faible pour porter le poids de l'Infini.  
 Née trop tôt, la Vérité pourrait briser la terre imparfaite.  
 Laisse le Pouvoir qui voit tout tailler son chemin :  
 Règne à part dans ton vaste accomplissement unique  
 Aide le monde par tes nobles jours solitaires.  
 Seulement je te demande de ne pas fondre ton cœur de flamme  
 Dans la vaste félicité insoucieuse de l'immobile  
 Renonçant à l'infructueux déroulement des ans,  
 Désertant le cruel labeur des mondes,  
 Loin des êtres, perdu dans le Seul.  
 Comment ton puissant esprit accepterait-il le repos  
 Tandis que la Mort, encore, n'est pas conquise sur la terre  
 Et le Temps, un champ de souffrance et de douleur ?  
 Ton âme est née pour assumer le lourd poids de la Force ;  
 Obéis à ta nature et accomplis ton destin :  
 Accepte la difficulté et le labeur divin,  
 Vis pour le dessein aux pas lents de celui qui sait tout.  
 Le nœud de l'Énigme est noué dans l'espèce humaine.  
 Venu des hauteurs, tel un éclair qui pense et fait des plans,  
 Labourant l'air de la vie de sa trace fugitive  
 L'Homme, seul éveillé dans un monde inconscient,  
 Aspire en vain à changer le rêve cosmique.  
 Venu de quelque Au-delà semi-lumineux  
 Il est étranger dans les vastitudes sans mental ;  
 Voyageur dans sa maison souvent changeante

---

1. La descente du Pouvoir supramental : le Pouvoir de la Nouvelle Création et de la prochaine espèce sur la terre.

Parmi le cheminement de maintes infinitudes,  
Il a planté une tente de vie dans le désert de l'Espace.  
Le regard inaltérable des Cieux le suit d'en haut ;  
Hôte troublant dans la maison de la Nature,  
Navigateur entre les rivages inconstants de la Pensée,  
Chasseur de Pouvoirs inconnus et splendides,  
Nomade de la mystérieuse Lumière là-bas,  
Il est une petite étincelle de Dieu sur les vastes chemins.  
Tout est ligué désastreusement contre son esprit,  
Une influence de Titan arrête son regard vers Dieu.  
Autour de lui, le Vide impitoyable a faim,  
Les Ténèbres éternelles le poursuivent et le traquent,  
Des Énergies inscrutables le poussent et le trompent,  
D'énormes dieux implacables s'opposent.  
Une Âme inerte et une Force somnambulique  
Ont créé un monde divorcé de la vie et divorcé de la pensée ;  
Le Dragon de la base noire  
Garde immuable la loi du Hasard et de la Mort ;  
Sur sa longue route à travers le Temps et les Circonstances,  
Énigmatique, le Sphinx gris des ombres infernales,  
Ses redoutables pattes posées sur les sables engloutissants,  
L'attend, armé du mot qui tue l'âme :  
En travers de son chemin se dresse le sombre camp de la Nuit.  
Ses jours sont un moment dans le Temps perpétuel ;  
Il est la proie des minutes et des heures.  
Assailli sur la terre et incertain des cieux,  
Descendu ici-bas, malheureux et sublime,  
L'homme est un chaînon entre le demi-dieu et la bête,  
Il ne connaît pas sa propre grandeur, il ne connaît pas son but ;  
Il a oublié pourquoi il est venu et d'où.  
Son esprit et son corps sont en guerre ;  
Ses hauteurs s'arrêtent trop bas pour toucher le ciel,  
Sa masse est ensevelie dans la bourbe animale.  
Une étrange antinomie gouverne sa nature.  
Une énigme de pôles contraires lui est donnée pour champ :  
Il demande la liberté mais il a besoin de vivre dans les chaînes,  
Il a besoin de l'obscurité pour percevoir quelque lumière  
Et besoin du chagrin pour sentir un petit bonheur ;  
Il a besoin de la mort pour trouver une vie plus large.  
Il voit tous les partis et se tourne à chaque appel ;  
Il n'a pas de sûre lumière pour marcher ;  
Sa vie est une bourrasque aveugle, un jeu de cache-cache ;  
Il se cherche lui-même et se fuit lui-même ;

Quand il se rencontre lui-même, il pense que c'est un autre que lui.  
Toujours il bâtit, mais ne trouve nulle base durable,  
Toujours il voyage, mais il n'arrive nulle part ;  
Il voudrait conduire le monde, il ne sait pas se conduire lui-même ;  
Il voudrait sauver son âme, il ne peut pas sauver sa vie.  
La lumière que son âme apportait, son mental l'a perdue ;  
Tout ce qu'il avait appris retombe bientôt dans le doute ;  
L'ombre de ses pensées lui semble un soleil,  
Puis tout est ombre encore et rien n'est vrai :  
Inconscient de ce qu'il fait ou de ce vers quoi il tend  
Il fabrique des signes du Réel dans l'Ignorance.  
Il a accroché son erreur mortelle à l'étoile de la Vérité.  
La sagesse le séduit sous ses masques lumineux  
Mais il n'a jamais vu le visage derrière :  
Une gigantesque Ignorance enveloppe son savoir.  
Venu pour affronter le mystère cosmique  
Parmi les apparences muettes d'un monde matériel,  
Son passeport d'entrée est faux, et faux son personnage,  
Il est contraint d'être ce qu'il n'est pas ;  
Il obéit à l'Inconscience qu'il était venu pour gouverner  
Et s'enfonce dans la Matière pour accomplir son âme.  
Éveillé parmi les espèces qui ont poussé d'en bas  
La Mère-Terre lui a mis ses forces dans les mains  
Et péniblement il enferme ce lourd trésor ;  
Son mental est un porte-flambeau égaré sur les routes de la Mère.  
Elle éclaire son souffle pour qu'il pense, ses cellules pour qu'il sente,  
Et il peine avec son lent cerveau sceptique  
Appuyé par les feux vacillants de la raison  
Pour faire de sa pensée et de sa volonté une porte magique  
Par où la connaissance puisse entrer dans les ténèbres du monde  
Et l'amour régner sur un royaume de luttes et de haine.  
Son mental est incapable de réconcilier la terre et les cieux  
Il est lié à la Matière par un millier de mailles,  
Il se pousse et se hisse pour être un dieu conscient.  
Même quand quelque gloire de sagesse couronne son front,  
Quand le mental et l'esprit jettent quelque rayon grandiose  
Pour exalter ce produit du sperme et des gènes,  
Ce miracle d'alchimiste sorti du plasma et des vapeurs,  
Même quand lui, qui a partagé la course et le rampement de l'animal  
Soulève la taille de sa pensée aux cimes de l'Immortel,  
Sa vie suit encore le chemin moyen des hommes ;  
Il résigne son corps à la mort et à la douleur,  
Quitter la Matière est une tâche trop lourde pour lui.

Thaumaturge sceptique de miracles,  
Son esprit stérilisé de ses pouvoirs secrets  
Par un cerveau incrédule et un cœur trop crédule,  
Il quitte le monde pour finir là où le monde avait commencé :  
Sa tâche inachevée, il réclame un prix céleste.  
Ainsi a-t-il manqué l'absolu de la création.  
À mi-chemin, il arrête l'étoile de sa destinée :  
Une vaine et vaste expérience longtemps rebattue,  
Une haute conception mal servie et douteusement réalisée,  
La vie du monde titube de ne pas voir son but –  
Un zigzag sur des fonds dangereux et inconnus  
Répète sans fin sa promenade habituelle  
Sans fin bat en retraite après de longues marches  
Et de courageuses victoires sans résultat certain,  
Une partie nulle, dans un interminable jeu sans conclusion.  
Sous une lourde robe mal ajustée  
Un but radieux cache encore sa face ;  
Une formidable cécité tâtonne et espère encore  
Nourrissant sa force des petits cadeaux d'une Chance lumineuse.  
L'instrument humain a échoué  
Et le Dieu frustré sommeille dans sa semence,  
Il a créé un esprit emmêlé dans les formes.  
L'échec est de l'homme,  
Mais ce n'est pas à l'échec que Dieu conduit ;  
À travers tout, les lents pas mystérieux continuent :  
Une immuable Puissance a fait ce monde muable ;  
Sur la route de l'homme, une transcendance marche et s'accomplit ;  
Elle est la conductrice de l'âme sur son chemin  
Elle connaît ses pas, sa route inévitable,  
Et comment la fin serait-elle vaine quand Dieu est le guide ?  
Même si le mental de l'homme se lasse ou si sa chair faiblit,  
Une volonté prévaut et annule son choix conscient :  
Le but recule, une vastitude sans bornes appelle  
Et bat en retraite dans un immense Inconnu ;  
Il n'y a point de fin à la prodigieuse marche du monde,  
Il n'y a pas de repos pour l'âme qui s'incarne.  
Elle doit vivre encore et décrire l'énorme courbe de tout le Temps.  
Un Influx harcèle l'homme depuis l'Au-delà fermé  
Et lui interdit le repos et le bien-être terrestre,  
Il ne peut pas faire halte tant qu'il ne s'est pas trouvé lui-même.  
Il y a une Lumière qui conduit, une Puissance qui aide ;  
Inaperçue, insentie, elle voit en lui et agit :  
Ignorant, il prépare la Toute-Conscience dans ses profondeurs,

Humain, il regarde vers des pics supra-humains ;  
Emprunteur des mines d'or d'une Supranature,  
Il fraye sa route vers l'Immortalité.  
Les hauts dieux regardent l'homme et veillent  
Et choisissent les impossibles d'aujourd'hui pour fonder l'avenir.  
Sa brève durée palpite sous le doigt de l'Éternel,  
Ses barrières cèdent sous les pas de l'Infini ;  
Les Immortels ont des portes dans sa vie :  
Les Ambassadeurs de l'invisible s'approchent ;  
L'Amour passe par son cœur, hôte vagabond,  
Splendeur souillée par l'air mortel,  
La Beauté l'enveloppe pour une heure magique,  
Un souffle de joie révélatrice le visite,  
De brèves immensités le délivrent de lui-même,  
L'espoir d'une douceur impérissable scintille, et s'en va  
L'entraînant vers une gloire toujours devant.  
Son mental est traversé par d'étranges feux découvreurs,  
De rares presciences soulèvent ses paroles balbutiantes  
Et l'apparentent, un moment, au Mot éternel ;  
Un masque de sagesse fait le tour de son cerveau  
Et le trouble de ses lueurs semi-divines.  
Parfois, il pose sa main sur l'Inconnu ;  
Parfois, il communit avec l'Éternité.  
Sa naissance est un étrange et grandiose symbole,  
Et l'immortalité et les espaces de l'esprit  
Et la pure perfection et la joie sans ombre  
Sont le puissant destin de cette créature affligée.  
En lui, la Mère-Terre voit s'approcher le changement  
Préfiguré dans l'ombre de ses profondeurs brûlantes et muettes,  
Elle voit un dieu s'arracher de ses membres transmués,  
Une alchimie des cieux sur la base de la Nature.  
Ô toi, adepte du chemin inné qui jamais ne cesse,  
Ne laisse pas mourir la lumière que les âges ont portée,  
Aide encore l'humanité aveugle et la vie souffrante :  
Obéis à la vaste poussée toute-puissante de ton esprit.  
Témoin des pourparlers de Dieu avec la Nuit,  
Ton esprit compatissant s'est penché depuis les calmes immortels  
Et a abrité le désir, cette inquiète semence des choses.  
Consens à ton haut moi, crée, endure.  
N'arrête pas ta connaissance, que ton labeur soit vaste,  
N'enferme plus ta force dans les limites terrestres ;  
Que ton travail soit égal au long Temps sans fin.  
Voyageur sur les hauteurs nues de l'Éternel,

Marche encore sur le difficile sentier immémorial  
Et joins-toi à l'austère courbe des cycles  
Mesurée pour l'homme par les Dieux initiés.  
Ma lumière sera en toi, mon énergie sera ta force.  
Ne laisse pas le Titan impatient emporter ton cœur,  
Ne demande pas le fruit imparfait, le prix incomplet.  
Une seule grâce, demande : grandis ton esprit ;  
Une seule joie, désire : relève ta race.  
Au-dessus du destin aveugle et des pouvoirs antagonistes,  
Immobile, reste une haute Volonté inchangeable ;  
À sa toute-puissance, laisse le résultat de ton travail.  
Tout changera à l'heure transfiguratrice de Dieu.”

\* \* \*

Majestueuse et douce, cette Voix puissante s'est tue.  
Plus rien ne bougeait dans le vaste espace songeur :  
Une immobilité tombait sur le monde à l'écoute,  
Une immensité muette de la paix de l'Éternel.  
Mais le cœur du Roi Ashwapati a répondu à la Mère Divine,  
Tel un cri au milieu du silence des Vastitudes :  
“Comment resterai-je satisfait des jours mortels  
Et de la lente mesure des choses terrestres,  
Moi qui ai vu derrière le masque cosmique  
La gloire et la beauté de Ta face ?  
Dur est le destin auquel tu lies tes fils !  
Combien de temps nos esprits devront-il se battre avec la Nuit  
Et porter la défaite et le joug brutal de la Mort,  
Nous qui sommes les vaisseaux d'une Force immortelle  
Et les bâtisseurs de la race divine ?  
Ou bien, si c'est ton travail que je fais ici-bas  
Au milieu des erreurs et des gaspillages de la vie humaine  
Dans la vague lumière de la semi-conscience mentale des hommes,  
Pourquoi ne jettes-tu pas quelque lointaine lueur de toi ?  
Les siècles et les millénaires passent sans fin.  
Dans cette grisaille, où est le rayon de ta venue ?  
Où est la foudre de tes ailes de victoire ?  
Nous entendons seulement les pas des dieux qui passent.  
Un plan secret dans le Mental éternel  
A tracé la route de longtemps d'un coup d'œil prophétique,  
Et les univers répètent sans fin leur ronde invariable,  
Les cycles rebâtissent tout à neuf et aspirent toujours.  
Tout ce que nous avons fait est à recommencer encore.

Tout se brise et tout se renouvelle et reste pareil.  
D'énormes révolutions sidérales décrivent les girations d'une vie infructueuse,  
Les âges nouveaux périssent comme les anciens,  
Comme si la triste Énigme gardait son droit  
Jusqu'à la fin complète pour laquelle cette scène fut créée.  
Trop petite est l'énergie qui naît maintenant avec nous,  
Trop pâle, la lumière qui se glisse sous les yeux de la Nature,  
Trop rare, la joie qu'elle achète avec notre peine.  
Dans un monde brut qui ne connaît pas son propre sens,  
Nous sommes liés sur la roue de la naissance, torturés par la pensée,  
Instruments d'une impulsion qui n'est pas la nôtre  
Poussés à réaliser avec le sang de notre cœur pour prix  
Une semi-connaissance et de semi-créations qui bientôt se fripent.  
Âme immortelle égarée dans des membres périssables,  
Déroutés et vaincus, nous luttons encore ;  
Anéantis, usés, frustrés, nous survivons encore.  
Nous œuvrons dans la douleur pour que, de nous, se lève  
Un homme aux yeux plus larges, au cœur plus noble,  
Un vaisseau doré de la Vérité dans un corps,  
Réalisateur de la tentative divine  
Outillé pour porter le corps terrestre de Dieu,  
Transmetteur et prophète et amant et roi.  
Je sais que ta création ne peut pas échouer.  
Car, même dans les brumes de la pensée mortelle  
Tes pas mystérieux sont infaillibles,  
Et même si la Nécessité prend le masque du Hasard,  
Cachée dans les plis aveugles du Destin, elle suit  
La calme logique des pas lents de l'Infini  
Et l'enchaînement inviolable de sa volonté.  
La vie entière suit une échelle ascendante  
Et la Loi du déroulement est inéluctable ;  
Le dénouement se prépare dans le commencement.  
Cet étrange produit irrationnel de la boue,  
Ce compromis entre la bête et Dieu,  
N'est pas le couronnement de ton monde miraculeux.  
Je sais que ces cellules inconscientes incarneront,  
À l'unisson de la Nature et à la taille des cieux,  
Un esprit vaste comme le ciel qui nous contient  
Et que, des sources invisibles, dans un déferlement ravi,  
Un dieu descendra, plus grand encore par sa chute.  
Un pouvoir s'est levé de mes cellules endormies.  
Quittant le lent clopinement des heures  
Et le clignotement inconstant des yeux mortels,

Là où le Penseur s'endort dans trop de lumière  
Là où flambe l'Œil intolérant du solitaire témoin de tout,  
Écoutant le mot du Destin dans le cœur du Silence  
Dans un moment sans bornes de l'Éternité  
Et du fond des temps immémoriaux,  
Ces cellules ont vu les œuvres du Temps.  
Les formules de plomb du Mental étaient surpassées  
L'obstacle de l'Espace mortel, surmonté :  
Le déroulement de l'Image montrait les choses à venir.  
La gigantesque danse de Shiva arrachait le passé,  
J'ai entendu un tonnerre comme de mondes qui s'écroulent ;  
La Terre était ravagée par le feu  
Et le grondement de la Mort  
Hurlait pour massacrer un monde que sa faim avait créé ;  
J'ai entendu retentir les ailes de fer de la Destruction :  
Le cri de guerre du Titan résonnait dans mes oreilles,  
L'alarme et le tumulte secouaient la Nuit armée.  
J'ai vu les pionniers de flamme du Tout-Puissant  
Sur le versant céleste qui touche la vie  
Descendre en foule les marches d'ambre de la naissance ;  
Avant-coureurs d'une multitude divine  
Ils venaient par les sentiers de l'étoile du matin,  
Ils entraient dans le petit espace de la vie mortelle.  
Je les ai vus traverser le crépuscule d'un âge,  
Les enfants aux yeux de soleil d'une aurore merveilleuse,  
Les grands créateurs au large front de calme,  
Puissants briseurs des barrières du monde  
Et lutteurs contre le destin dans le champ clos de ses décrets,  
Travailleurs dans les mines des dieux,  
Messagers de l'incommunicable,  
Architectes de l'immortalité.  
Ils entraient dans la sphère déchue des hommes,  
Leurs faces portaient encore la gloire de l'Immortel,  
Leurs voix communiaient encore avec la pensée de Dieu,  
Leurs corps irradiaient la beauté de la lumière de l'Esprit,  
Porteurs du mot magique, du feu mystique,  
Porteurs de la coupe dionysiaque de la joie,  
Leurs yeux brillaient d'un homme plus divin,  
Leurs lèvres chantaient l'hymne inconnu de l'allégresse de l'âme,  
Leurs pas résonnaient dans les corridors du Temps.  
Grands prêtres de la sagesse et de la douceur et la puissance et la félicité,  
Découvreurs des chemins ensoleillés de la beauté,  
Nageurs des torrents rieurs de l'Amour brûlant,

Corybantes dans le temple d'or de l'extase,  
Un jour, leurs pas changeront la souffrance de la terre  
Et justifieront la lumière sur la face de la Nature.  
Bien que le Destin s'attarde encore dans le haut Au-delà  
Et que semble vain le travail auquel se sont usées les forces de notre cœur,  
Le fruit total de la douleur que nous avons portée viendra.  
Ainsi que l'homme est venu jadis après la bête  
Ce haut successeur divin assurément viendra  
Après les pas incapables de l'homme mortel  
Après son vain labeur, sa sueur, son sang, ses larmes :  
Il connaîtra ce que le mental mortel n'ose pas encore penser  
Il réalisera ce que les cœurs mortels ne pouvaient pas oser.  
Héritier du labeur des temps humains  
Il prendra sur lui le fardeau des dieux ;  
Toutes les lumières du ciel visiteront les pensées de la terre  
La puissance des cieux fortifiera les cœurs terrestres ;  
Les hauts faits de la terre toucheront des hauteurs surhumaines,  
Les yeux de la terre s'élargiront à l'infini.  
Lourd, inchangé, le monde imparfait pèse encore ;  
La splendide jeunesse du Temps a passé et échoué ;  
Lourdes et longues sont les années que compte notre labeur  
Et pourtant, les sceaux résistent sur l'âme de l'homme  
Et le cœur de l'antique Mère est las.  
Ô Vérité, défendue dans ton soleil secret,  
Ô Voix des puissants songes dans le ciel clos  
Retirée des créatures dans tes abîmes de lumière,  
Ô Splendeur de Sagesse, Mère de l'univers,  
Créatrice, Épouse de l'Éternel artiste,  
Que ta main transmutatrice ne tarde pas trop  
Inutilement serrée sur un verrou doré du Temps,  
Comme si le Temps n'osait pas ouvrir son cœur à Dieu.  
Ô fontaine rayonnante du délice du monde  
Délivrée du monde et inaccessible là-haut,  
Ô Félicité qui toujours demeures profondément cachée dedans  
Tandis que les hommes te cherchent dehors sans te trouver jamais,  
Mystère et Muse aux paroles hiératiques,  
Incarne la blanche passion de ta force,  
Envoie sur terre quelque forme vivante de toi.  
Emplis notre moment de ton éternité,  
Que ton infinitude puisse vivre dans un corps,  
Ta Toute-Connaissance ravir une seule conscience dans ses mers de lumière  
Ton Tout-Amour battre purement dans un seul cœur humain.  
Immortelle, marchant sur la terre dans un corps mortel

Comble toute la beauté des cieux dans des membres terrestres !  
Toute-Puissante, ceins du pouvoir de Dieu  
Les mouvements et les moments d'une volonté mortelle,  
Remplis une heure humaine de la puissance éternelle  
Et d'un geste, change tous les temps à venir.  
Qu'un grand Mot soit dit sur les hauteurs  
Et qu'un grand acte ouvre les portes du Destin.”

\* \* \*

Sa prière s'est enfoncée dans le refus de la Nuit  
Étouffée par les mille forces qui nient,  
Comme si elle était trop faible pour grimper jusqu'au Suprême.  
Or, une immense Voix consentante s'est levée ;  
L'esprit de beauté s'est révélé dans un son :  
La Lumière flottait sur le front de la merveilleuse Vision  
Et sur ses lèvres la joie de l'Immortel a pris une forme.  
“Ô puissant avant-coureur, j'ai entendu ton cri.  
Celle-ci<sup>1</sup> descendra pour briser la Loi de Fer  
Et changera le destin de la Nature par le seul pouvoir de l'Esprit.  
Un Mental sans limites capable de contenir le monde,  
Un cœur violent et doux aux calmes ardents viendra  
Mû par la passion des dieux.  
Toutes les puissances et les grandeurs se joindront en elle :  
La Beauté marchera divinement sur la terre,  
Le Délice rêvera dans le flot de ses cheveux  
Et dans son corps, comme en son nid natal,  
L'Amour immortel battra ses ailes de gloire.  
Une musique des créatures sans chagrin tissera son charme ;  
La harpe du Parfait s'accordera à sa voix,  
La cascade des Cieux murmurerà dans son rire,  
Ses lèvres seront un rayon de miel de Dieu  
Ses membres, la jarre d'or de son extase,  
Sa poitrine, les fleurs de ravissement du Paradis.  
Elle portera la Sagesse en son sein silencieux,  
L'Énergie l'habitera comme le glaive du conquérant  
Et par ses yeux, la félicité de l'Éternel regardera.  
Une semence sera semée dans les heures monstrueuses de la Mort,  
Une pousse des cieux, transplantée dans le sol humain ;  
La Nature surpassera son rythme mortel ;  
Le Destin sera changé par une volonté qui ne change pas.”

---

1. La naissance de Savitri sur cette terre.

\* \* \*

Comme disparaît une flamme dans la Lumière infinie  
Immortellement fondue dans sa source,  
La splendeur s'est évanouie et le mot s'est tu.  
Écho d'un ravissement qui fut si proche,  
L'harmonie voyageait vers quelque lointain silence ;  
Une musique qui s'efface dans l'oreille de la transe  
Une cadence appelée par d'autres cadences plus loin,  
Une voix vibrante rejoignait sa mélodie.  
Sa forme s'est retirée de la terre assoiffée  
Délaissant sa parenté avec les sens esseulés  
Remontant à sa demeure inaccessible.  
Solitaires, lumineux, vides, reposaient les domaines intérieurs ;  
Tout était espace de l'esprit, sans mesure, sans contenu,  
Indifférent, stérile, un désert de paix brillante.  
Puis une ligne s'est dessinée sur les rives ultimes du calme :  
L'onde douce de la terre aimante aux lèvres chaudes,  
Un gémissement et un rire aux mille murmures légers,  
A glissé, coulé en lui sur les ailes blanches du son.  
Les abysses glorieuses du cœur du Silence rouvraient leurs portes ;  
Les calmes de l'absolu immuable  
Cédaient au souffle de l'air mortel,  
Les cieux de la transe du Roi se dissipaient dans l'infini  
Sombraient dans le mental réveillé.  
L'Éternité refermait ses paupières incommunicables  
Sur ses solitudes hors de vue  
Derrière le silencieux mystère du sommeil.  
Le grandiose répit s'effaçait, l'immense délivrance.  
À travers la lumière des plans qui s'éloignaient comme l'éclair  
Enfuis de lui comme d'une étoile tombante,  
Son âme est rentrée dans le fracas et la hâte  
Et le vaste remue-ménage des créatures affairées,  
Contrainte de remplir sa maison humaine dans le Temps.  
Comme un chariot des merveilles du Ciel,  
Large de base pour porter les dieux sur ses roues de feu,  
Il a traversé les portes de l'esprit comme une flamme.  
Le tumulte des mortels l'accueillait chez lui.  
Une fois de plus, il vaquait parmi les scènes matérielles,  
Soulevé par les inspirations qui viennent des hauteurs  
Et touché, parfois, entre les haltes du cerveau constructeur  
Par les pensées qui glissent sur l'insondable houle de la Nature  
Et s'en retournent à tire-d'œil vers les rivages cachés.

L'éternel chercheur sur le champ de bataille des millénaires,  
Assiégé par l'impatiente cohue des heures,  
Était de nouveau résolu et prêt pour les grands actes rapides.  
Éveillé sous l'ignorante voûte de la Nuit,  
Il regardait l'innombrable peuple des étoiles,  
Il écoutait le murmure et les questions de la multitude insatisfaite  
Et peinait avec le Mental mesureur, le constructeur des formes.  
Voyageur des invisibles soleils occultes  
Accomplissant le destin des créatures transitoires,  
Tel un dieu surgi de la forme d'une bête,  
Il levait son front de conquérant vers les cieux  
Il établissait l'empire de l'âme  
Sur la Matière et son univers borné  
Comme sur un roc solide au milieu des mers infinies.  
Le Seigneur de la Vie continuait sa puissante ronde  
Sur le mince théâtre de ce globe ambigu.

FIN DU CHANT QUATRE

FIN DU LIVRE TROIS

# TABLE DES MATIÈRES

## LIVRE UN

### LE LIVRE DE LA MÈRE DIVINE

Chant Un – La Poursuite de l’Inconnaissable .....	4
Chant Deux – L’Adoration de la Mère Divine .....	8
Chant Trois – La Maison de l’Esprit et la Nouvelle Création .....	14
Chant Quatre – La Vision et la Grâce .....	29